



HAL
open science

Deux rébus comportant le nom de Sargon II

Victor Gysembergh

► **To cite this version:**

Victor Gysembergh. Deux rébus comportant le nom de Sargon II. *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*, 2022, 3, pp.251-252. halshs-03930357

HAL Id: halshs-03930357

<https://shs.hal.science/halshs-03930357>

Submitted on 9 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

l'écriture syllabique « [ᵈx-(x)]-a-an ». M. Krebernik (*RIA* 11, p. 356) propose d'y voir la fin du nom de Mandānu. Néanmoins, il ne semble pas y avoir suffisamment de place pour y inscrire son nom et il s'agirait de l'unique attestation de Mandānu sous la forme Ma(n)dān. Ainsi, il est préférable de restituer [ᵈda]-a-an, comme l'a proposé O. Schroeder (*ZA* 33, p. 130, n. 40). Ce dieu est par ailleurs mentionné dans le cylindre de l'Ebabbar de Nabonide (*RINBE* 2, Nabonidus 24 : ii 29 « da-a-a-nu »). Cela montre que ᵈdi-ku₅, ᵈku₅, Mandānu et Dayyānu sont une seule et même divinité.

Ce passage de K 20241 témoigne également d'une modification de la séquence attendue des noms de ces divinités dans l'inscription d'Assarhaddon Aššur-Babylone E (*RINAP* 4 60 : r 37') qui est habituellement « Bēlet-Bābili, Ea, Mandānu ». Cette même séquence est également attestée dans d'autres inscriptions (cf. *RINAP* 4 : 48 r 87) ainsi que dans celles d'Aššurbanipal (*RINAP* 5/1 : 10 i 24 par exemple). Si le dernier nom divin est ici perdu en fin de ligne, il est probable qu'il s'agisse d'Ea dont le nom aurait été inversée avec Mandānu.

Il existe un autre fragment sur tablette d'argile d'Aššur-Babylone E (K 18096) qui ne forme pas de joint avec K 20241. La nature de ce dernier reste ainsi à déterminer. Compte tenu de la qualité de la tablette, il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un exemplaire de bibliothèque. Il pourrait alors s'agir soit d'une version préparatoire d'Aššur-Babylone E, soit d'un autre texte produit à une autre étape de la reconstruction de Babylone. Le fait que ce fragment ait été découvert à Ninive, comme K 18096, montre que cette inscription fut rédigée dans cette ville avant d'être acheminée à Aššur dans sa forme définitive. K 20241 serait dans ce cas un nouvel aperçu du processus de création des inscriptions royales assyriennes.

Aurélien CARON <aurel.caron76@gmail.com>
EPHE – PSL, UMR 7192, Paris (FRANCE)

121) Deux rébus comportant le nom de Sargon II — Deux rébus comportant le nom de Sargon II, roi d'Assyrie (r. 721-705 av. n. è.), semblent être passés inaperçus jusqu'à présent.¹⁾ Le premier se trouve dans plusieurs inscriptions de Khorsabad/*Dūr-Šarru-ukīn*, récemment rééditées dans *RINAP* II (= G. Frame, *The Royal Inscriptions of Sargon II, King of Assyria (721-705 B.C.)*, Philadelphia (PA), 2021) et disponibles en ligne à l'adresse <http://oracc.museum.upenn.edu/rinap/corpus/> :

RINAP II, 41, l. 21-22 (inscription sur l'arrière de pierres de parement mural et de taureaux ailés, respectivement 46 et 3 exemplaires connus)

RINAP II, 43, l. 64 (« cylindre de Khorsabad », 58 exemplaires connus)

RINAP II, 44, l. 38-39 (tablette de fondation en bronze)

RINAP II, 46, l. 30-32 (tablette de fondation en or)

Il s'agit à chaque fois de la même phrase, qui survient peu avant la fin de la section décrivant la construction de *Dūr-Šarru-ukīn* :

GIŠ.ÛR.MEŠ GIŠ.ere-IGI²⁾ GIŠ.ŠUR.MĪN ú-kin še-e-ru-šin

J'établis par-dessus (sc. le complexe palatial) des toits de cèdre et de cyprès.

On sait que MĪN est une lecture du signe appelé conventionnellement MAN (n° 708 dans R. Borger, *MesZL*). Ainsi, la séquence MAN Ú KIN, si on l'abstrait de son contexte premier (GIŠ.ŠUR.MĪN ú-kin), peut également se lire *Šarru(MAN)-ú-kin* !

Est-ce un hasard ? Le caractère de ces quatre types d'inscriptions est un premier indice en faveur d'un rébus intentionnel. Les inscriptions n° 41, 44 et 46 se signalent en effet par un contexte d'origine dérobé à la vue, caché ; c'était également le cas, selon toute vraisemblance, de l'inscription n° 43, de laquelle la plupart des exemplaires dont le contexte archéologique est documenté semblent provenir de l'intérieur des murs du palais de Khorsabad (cf. G. Frame, *RINAP* II, p. 223), et qui a été remarquée par ailleurs pour le caractère recherché de son style (cf. en part. V. Hurowitz, *I have built you an exalted house*, Sheffield : Sheffield Academic, 1991, p. 72).

Plus encore, un second rébus, analogue au premier, confirme qu'il ne s'agit pas d'une coïncidence. On le trouve dans *RINAP* II, 45, l. 30-31 (tablette de fondation en argent) :

GIŠ.ÛR.MEŠ GIŠ.ere-IGI GIŠ.ŠUR.MĪN UGU-ši-na u-šal-li¹⁾ma¹

Je couvris (sc. le complexe palatial) d'un toit de cèdre et de cyprès.

Comme l'on sait, UGU est composé des signes U + KA. On peut donc également lire la séquence MAN UGU ŠI NA comme *šarru-u-ka-īna(IGI-na)*. *uka''in* est la forme assyrienne de D *kunnu* à l'accompli (GAG §104 p) ; la voyelle finale -a peut s'interpréter comme une marque de ventif. C'est donc à nouveau le nom de Sargon qui apparaît, mais sous la forme assyrienne *Šarru-uka''in(a)*.

Dans chacune de ces inscriptions, le rébus intervient à un moment où le nom de Sargon est d'une grande pertinence. C'est particulièrement évident aux n° 43 et 55, où la phrase avec le jeu de signes est immédiatement suivie par la célèbre et énigmatique référence à la longueur des murailles de *Dūr-Šarru-ukīn* en rapport avec le nom de Sargon (n° 43, l. 65 : « J'ai donné à son mur la longueur de 16 280 coudées, qui correspond à l'énonciation de mon nom »). Aux n° 41 et 45 également, cette phrase précède de peu une référence au mur de *Dūr-Šarru-ukīn* (n°41, l. 24-25 : « j'ai rendu ses murailles aussi sûres qu'un massif de montagnes » ; n° 43, l. 34-36 : « j'ai fait élever (*ú-zaq-qir6*) ses murailles comme un massif de falaises » – la graphie peu commune du verbe permettant d'ailleurs de le lire également *ú-zak-kir*₁₇, c'est-à-dire de faire résonner le verbe *zakāru*, « nommer »). Au n° 46, où la construction de la ville est décrite plus sommairement et n'inclut pas l'évocation de ses murailles, c'est une référence à l'inscription du nom de Sargon qui suit immédiatement le rébus (l. 32-35 : « j'ai écrit mon nom sur des tablettes d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de plomb, de lapis-lazuli et d'albâtre et les ai placées dans ses fondations »).

Partant, ces contextes suggèrent d'interpréter les signes GIŠ ŠUR qui précèdent MAN Ú KIN comme faisant également partie du jeu de signes, en les lisant *iš-šur_x* (de *našāru*). Cela signifierait : « Sargon protégea » (*iš-šur_x* *Šarru(MAN)-ú-kin* ou *Šarru(MAN)-u-ka-in-na*). Nous ne connaissons pas d'attestations de la valeur *šur_x* pour ŠUR, mais le dialecte assyrien confondait parfois *s* et *š* à proximité de *n* (W. von Soden, GAG §30c), ce qui aurait pu favoriser l'admission d'une lecture syllabique exceptionnelle dans le cadre d'un rébus. Au demeurant, la lecture *iš-šur_x* s'intègre parfaitement dans l'idéologie impériale : le roi d'Assyrie, en tant que protecteur des peuples, était à la fois leur soleil et le toit qui les ombrageait³).

Nous avons désormais un témoignage supplémentaire de l'importance accordée, dans la propagande de Sargon, à son propre nom – lequel figurait ainsi non seulement dans les murs de la ville, mais également dans le toit, les murs et les fondations du palais. Ces rébus nous apportent, d'autre part, une confirmation additionnelle de la forme *Šarru-ukīn* (cf. G. Frame, RINAP II, p. 19 pour la liste des occurrences connues à ce jour). Ils mettent également en lumière la virtuosité des scribes qui étaient à son service.

Enfin, un lecteur moderne s'étonnera peut-être qu'un tel message, fruit d'une véritable réflexion tant littéraire qu'idéologique, ait pu être soustrait à la vue du public, et notamment des courtisans ou des émissaires à la cour : c'est sans doute parce qu'ils étaient adressés tant à la postérité qu'aux dieux, auxquels le roi était comptable de sa gloire.

Notes

1. Jean-Marie Durand et Lionel Marti ont bien voulu lire et commenter une première version de cet article. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés !

2. Orthographié GIŠ.EREN au n° 43.

3. Des formules contenant les noms *andullu* ainsi que *šalūlu/šulūlu* et *šillu* et le verbe D *šullulu* ont été relevées par M. Karlsson, *Relations of Power in Early Neo-Assyrian State Ideology*, Berlin : W. De Gruyter, 2016, p. 183.

Note posée à NABU le 27 décembre 2021. La rédaction est désolée du retard engendré.

Victor GYSEMBERGH <victor.gysembergh@sorbonne-universite.fr>
CNRS, UMR 8061, Paris (FRANCE)

122) Remarks on the Impact and Date of *The Gula Hymn of Bullussa-rabi* — *The Gula Hymn of Bullussa-rabi* is an erudite and much-copied work of cuneiform theological literature. An ancient commentary quotes it, underscoring its significance (Lambert 1967, 114). W.G. Lambert's 1967 treatment of the text, which is based on ten text pieces, remains the hymn's critical edition, notwithstanding the subsequent discovery of several fragments of the work. These additional pieces are listed in Földi 2019b.

Since the earliest known fragments of and explicit reference to the hymn come from Assurbanipal's Nineveh library, Lambert concluded that the *terminus ante quem* for its composition is 700 BC. Its treatment of divine syncretism persuaded him that it was written after 1400 BC (1967, 108-109).